



Mobilité Erasmus + 2025
— Istanbul —
du 26 au 30 mai 2025

Introduction

Dans le cadre de son programme Erasmus+ 2024-2025 dédié à la formation continue des adultes, la Cité de l'agriculture a organisé une mobilité de type « job shadowing » à Istanbul, du 26 au 30 mai 2025.

Cette mobilité avait pour objectifs principaux de permettre aux participant·es de développer une compréhension approfondie du système agri-alimentaire turc, en identifiant les dynamiques territoriales, les acteurs institutionnels et les formes de gouvernance, tout en les mettant en regard avec le contexte marseillais. Il s'agissait également d'identifier des pratiques inspirantes en matière de partenariats, d'ancrage local et de viabilité des projets d'alimentation durable et d'agriculture urbaine, avec une attention particulière portée à la coopération entre collectivités, monde associatif et universités. Enfin, cette immersion visait à approfondir la compréhension des liens entre agriculture et urbanisme, en observant comment les projets agricoles s'inscrivent dans le tissu urbain et participent à la transformation des usages de l'espace public.

L'un des enseignements majeurs de la semaine concerne le rôle actif des institutions publiques turques dans l'accompagnement des initiatives visitées. À Istanbul, les collectivités locales sont fortement impliquées dans la gestion d'espaces d'agriculture urbaine, souvent à vocation pédagogique. À Nilüfer, la municipalité adopte une approche systémique, articulant production, transformation, distribution et valorisation des déchets organiques dans une politique alimentaire territoriale cohérente.

Le programme de la mobilité a été co-construit avec deux partenaires qui ont joué un rôle central dans l'élaboration du programme et la mise en lien avec les acteurs de terrain : l'université Medipol, grâce à l'implication précieuse de Bahar Başer Kalyoncuoğlu, et la municipalité de Nilüfer.

Ce compte rendu restitue les contenus des visites et rencontres réalisées tout au long de la semaine, ainsi que les principaux apports, questionnements et perspectives de coopération issus de cette mobilité Erasmus+.

Sommaire

Introduction : présentation du contexte.....	2
Programme de la mobilité	
Lundi 26 Mai.....	5
Visite et présentations des projets de l'université ITU Ari Teknokent.....	5
Rencontre académique à l'Université Medipol.....	8
Mardi 27 Mai.....	11
Visite du jardin de Yedikule.....	12
Visite et découverte des murs historiques de Yedikule.....	15
Visite des jardins traditionnels - "Bostans" - autour des murs historiques d'Istanbul.....	17
Mercredi 28 Mai.....	19
Rencontres institutionnelles au centre d'innovation de Nilüfer.....	19
Rencontre avec Sadi Ozdemir, maire de Nilüfer.....	23
Visite d'un laboratoire d'analyse des sols.....	25
Visite de l'atelier de transformation.....	26
Visite du jardin municipal "Konakh agricultural production parcels".....	28
Jeudi 29 Mai.....	30
Visite du jardin communautaire de Kuzguncuk.....	30
Visite de la "Buyukdere Nursery".....	33
Vendredi 30 Mai.....	34
Bilan du séjour à l'Université Medipol.....	35
Visite du jardin botanique "Nezahat Gökyiğit Botanical Gardens".....	36
Conclusion et remerciements.....	36

Lundi 26 Mai

La première journée de visite a été consacrée à des échanges académiques visant à mieux comprendre le contexte stambouliote de l'agriculture urbaine, ainsi que les projets phares portés par des institutions de recherche. À cette occasion, l'équipe de la Cité a notamment rencontré les membres de l'université Medipol (structure hôte), et en particulier la chercheuse Bahar Başer Kalyoncuoğlu.

Presentation at the ITU Ari Tekno Kent Campus



Structure visitée

- ITU ARI Teknokent Office :

Objectif de la réunion :

- présentation of the ITU et de deux projets en liens avec l'agriculture incubées par le ITU

Minutes :

Présentation de l'ITU

[L'ITU ARI Teknokent](#) est un centre de collaboration entre l'université et les acteurs industriels, situé au sein de l'Université technique d'Istanbul. Il développe et soutient des

projets, des plateformes et des programmes dédiés au développement technologique. Créé en 2002, il a connu une expansion continue tout au long des années 2000 et 2010.

Entrepreneurship ecosystem :

- Le programme d'accélération ITU Çekirdek (Seed) reçoit près de 5000 candidatures par an et accompagne la croissance des jeunes entreprises.
- L'ITU accompagne environ 500 startups per year
- ITU Magnet, son espace de coworking, est dédié aux scale-ups et entreprises technologiques avancées.
- L'événement *Big Bang* figure parmi les plus grands rendez-vous de startups en Turquie.
- À travers le programme *INNOGATE*, la ITU Teknokent accompagne également l'internationalisation des innovations.
- It has been recognized by Ubi global (a Swedish based prize) among the best university incubation centers.

Sector programs and partnerships :

- Innogate : tech and innovation programs qui aide les entreprises technologiques à accéder aux marchés mondiaux, especially US market (more recently, UK market since Brexit). Their global hubs are : UK, US, GERMANY, UEA...
- ITU seed est un programme spécifiquement destiné aux entrepreneurs étrangers souhaitant développer leur activité sur le marché turc.

Présentation de deux startups qui lient intelligence artificielle et agriculture

Doktar :

- Fondée en 2017 et incubée par l'ITU ARI Teknokent, Doktor est une startup turque de l'AgTech qui possède également des bureaux aux Pays-Bas.
- Elle combine intelligence artificielle et objets connectés (IoT) pour proposer des outils de précision agricole : capteurs, suivi des ravageurs, analyse des sols, gestion des cultures, etc.
- Doktor offre aussi des plateformes API et des modèles d'IA intégrés permettant de transformer les données de terrain en décisions stratégiques pour les agriculteurs.
- Ses principaux clients sont de grandes exploitations agricoles.

AiFeromon/Topraq :

- Topraq est une startup turque fondée en 2019, spécialisée dans les solutions d'IA et d'IoT accessibles, conçues pour la nouvelle génération d'agriculteurs (Gen Z).
- Elle développe des dispositifs connectés (capteurs de sol, stations météo, GPS, pièges à phéromones) qui collectent des données sur les conditions locales : climat, humidité, température, présence de ravageurs (par exemple, alertes précoces sur les mouches méditerranéennes dès avril).
- Il faut environ quatre appareils pour couvrir un hectare.

- Grâce aux données récoltées, les agriculteur·rice·s peuvent optimiser l'irrigation, les apports en engrais et la consommation d'électricité.
- Parmi les autres services proposés : Crop Map (cartographie des cultures) et Market Foresight (anticipation des marchés).

Academic Meeting at the Medipol University

Structure visitée

- Medipol University

Objectif de la réunion

- Comprendre le contexte de développement de l'agriculture urbaine à Istanbul
- Comprendre l'histoire de l'agriculture urbaine à Istanbul
- Échanges d'idées autour de l'agriculture urbaine et de l'alimentation entre Marseille et Istanbul

Minutes

I. "Feeding the city : agriculture and urban change in Istanbul from the late Ottoman to early Republican Period" - Dr. Ayse Nur Akdal

Dr. Ayşe Nur Akdal est urbaniste de formation, elle a consacré PhD à l'histoire de l'agriculture urbaine d'Istanbul.

En Turquie, certains systèmes agricoles dits *syntrophiques* existent depuis plus de mille ans. Selon un registre de 1734, on comptait plus de 1000 jardins dans la ville. Ces jardins, situés à proximité de sources d'eau, jouaient un rôle central dans le contexte urbain. Leur importance était telle qu'ils étaient enregistrés officiellement par l'administration, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des remparts de la ville.

Leur répartition géographique variait selon les zones, en fonction des activités des habitants, de la topographie (pentes) et des conditions environnementales. Le nombre de jardins était étroitement lié à la présence de cours d'eau : plus un fleuve était important en volume, plus il y avait de jardins à ses abords.

À partir des années 1930, le système agricole urbain a connu une transformation importante. Avec l'augmentation de la population, qui dépassait alors le million d'habitants, de nombreux jardins ont commencé à être vendus par petites parcelles pour des projets de construction. Leur organisation a changé : les parcelles sont devenues plus petites, souvent entourées de murs. Durant la période de la Première République, la ville a connu de profondes transformations urbaines, marquant un recul progressif de la vocation agricole. Les maraîchers ont alors été confrontés à de nombreuses difficultés : raréfaction de la main-d'œuvre qualifiée, rétrécissement du marché local, et concurrence croissante avec des producteurs venus de provinces au climat plus chaud comme Adana, Izmir ou Mersin.

Les jardins maraîchers sont également devenus un sujet de débat public lors de l'épidémie de typhoïde entre 1935 et 1937, en raison des enjeux liés à l'accès à

l'eau potable et à la qualité de l'irrigation. Après les années 1950, l'urbanisation s'est accélérée et la dépendance aux énergies fossiles est devenue plus marquée.

II. "The actual situation of UA in Istanbul – Impressions from urban gardens on the site" – Assoc. Prof dr. Bahar Baser Kalyoncuoglu

Dr. Bahar Baser Kalyoncuoglu est docteure en urbanisme, coordinatrice d'un master en urbanisme et en paysage consacré à l'écologie urbaine : gestion de l'eau, agriculture urbaine, changement climatique, etc. Un de ses axes de recherche porte sur l'agriculture urbaine à Istanbul.

Istanbul est une métropole de seize millions d'habitants qui concentre 15 % de la population turque avec une forte population immigrée d'autres villes turques attirée par la centralité économique d'Istanbul. La ville se déploie sur une topographie et un climat variés : au nord, les forêts avec un climat plus humide au sud, le long du Bosphore, un climat plus méditerranéen.

Dans ce paysage, les bostans, jardins maraîchers ont structuré la trame urbaine pendant la période ottomane. Ils dessinaient les axes viaires, mais alimentaient aussi les marchés et approvisionnaient les palais royaux.

« we ate our cultural legacy in those times – before you know it's gone. Eating the building then the building with eat us »

Les systèmes hydrauliques de l'époque byzantine continuent d'irriguer certains équipements publics comme les stades de foot et les parcs.

La pression foncière transforme radicalement l'agriculture urbaine : entre 1997 et 2020, la production agricole à Istanbul a chuté de 30 %. Sur les 24 % de sols encore arables, seuls 17 % restent cultivés.

Une recherche-action conduite en 2015 par Bahar a permis de créer une carte des fermes urbaines, détaillant leurs tailles, leurs structures et leurs pratiques de production, souvent utilisant des semences venues de tout le bassin méditerranéen.

L'approvisionnement alimentaire d'Istanbul repose toujours en partie sur les bostans et majoritairement sur les marchés.

L'accès au foncier passe presque uniquement par la propriété privée, malgré des outils fiscaux, comme le droit d'usage de terrains municipaux, qui pourraient être réactivés. Quelques parcelles relèvent du système waqf. Les conflits d'usage restent forts. L'irrigation des parcelles agricoles repose sur le réseau souterrain. Les anciennes pompes à traction animale sont remplacées aujourd'hui par des puits motorisés.

Les bostans sont aussi des lieux sociaux. Il y a des fêtes organisées dans les jardins (ex: fête de la laitue) et certaines ont été préservées grâce à des luttes citoyennes et l'occupation des terrains dans lesquels les femmes ont joué un rôle important.

Les jardinier.e.s ont des origines différentes et souvent immigrées (ex arméniens), et la gestion des jardins se passe au sein d'une même famille.

Bahar travaille aujourd'hui à comment protéger le patrimoine « immatériel » des bostans en essayant d'inscrire l'AU dans les documents d'urbanisme et les règlements d'aménagement.

III. A model and criteria for the implementation of UA in Istanbul – Behice Bilgi Solduk (urban planner)

Behice est urbaniste de formation, son mémoire de master vise à identifier les conditions nécessaires à la mise en œuvre de l'agriculture urbaine (AU) et à proposer un modèle opérationnel pour son déploiement. Elle travaille aujourd'hui au sein de l'administration municipale d'Istanbul, dans le service de gestion de l'eau.

L'agriculture urbaine se distingue de l'agriculture classique par plusieurs paramètres : le profil des acteurs, l'insertion spatiale (parcelles intra-urbaines ou péri-urbaines), la diversité des activités économiques, la nature des denrées produites... Ces composantes constituent le socle analytique du modèle développé par Behice.

L'AU traverse plusieurs phases historiques : La période actuelle se caractérise par l'utilisation de l'UA comme vecteur de résilience des villes. Les moteurs de l'AU varient selon le niveau de développement des pays et se répartissent en deux grands groupes : les facteurs de support (comme par exemple la qualité du sol) et des "driving factors".

Pour Istanbul, quatre formes d'AU sont proposées, chacune caractérisée par des combinaisons spécifiques d'intrants, de producteurs, d'échelles, de finalités, de types de production, de gouvernance, de marketing et de localité.

Il existe une forte coopération entre pouvoirs publics et institutions académiques sur plusieurs actions. Par exemple : création de paysages productifs, intégration de modules de formation à l'agriculture urbaine dans les services municipaux, et suivi scientifique des impacts. Dans cette optique, l'AU devient un levier direct de résilience urbaine, en particulier pour la sécurité alimentaire.

IV. "Climate change and food price and food security index time series analysis in Turkey, Europe and world" – Assoc prof. Dr Aynur Pala

Dr Aynur Pala a une expérience professionnelle de 40 ans. Elle a travaillé pendant 20 ans dans les marchés financiers, notamment dans l'analyse de secteurs et d'entreprises (engrais, alimentation, pétrole...), avant de se tourner vers l'enseignement et la recherche, en se spécialisant en mathématiques et en statistiques, notamment appliquées à l'analyse des prix des denrées alimentaires et des émissions de carbone.

Son travail aborde les liens entre les prix des matières premières alimentaires (sucre, café, viande, produits laitiers...), le changement climatique et les dynamiques économiques et géopolitiques. Les chocs économiques, géopolitiques et climatiques ont un impact direct sur le système alimentaire : perturbations de l'offre et de la demande, hausses de prix, ruptures de distribution. Comprendre ces

interactions permet d'anticiper les instabilités et de mettre en place des mécanismes de protection contre la volatilité des prix et des approvisionnements.

Sur les 70 dernières années, certaines tendances se dégagent : les prix des céréales et des produits laitiers ont suivi des courbes similaires, tandis que ceux de la viande sont restés plus stables. Les prix du sucre et de l'huile végétale ont également évolué de manière parallèle. La Turquie se distingue comme le troisième pays le moins cher pour les légumes.

Les données montrent un changement radical des prix des biens autour du protocole de Kyoto. Par ailleurs, le ratio risque-rendement indique que les investisseurs privilégient aujourd'hui les céréales par rapport aux énergies. Ce signal est préoccupant : les céréales risquent d'être orientées vers la production de biocarburants plutôt que vers le système alimentaire.

La sécurité alimentaire se définit comme un accès fiable à une alimentation suffisante, sûre et nutritive. L'indice mondial de sécurité alimentaire (*Global Food Security Index*) repose sur trois piliers : l'accessibilité, la disponibilité, et la qualité/sécurité des produits.

Concernant la Turquie :

- La qualité et la sécurité sont en amélioration grâce aux investissements dans les technologies modernes et au renforcement des régulations.
- La disponibilité des produits alimentaires reste relativement stable.
- L'accessibilité est en revanche affectée par une forte inflation, réduisant le pouvoir d'achat des ménages.

En conclusion, les prix alimentaires demeurent instables en raison du changement climatique, des conflits et des perturbations logistiques. Cette volatilité impacte directement les indicateurs de sécurité alimentaire, en particulier dans les pays à faibles revenus. Elle souligne la nécessité d'une réponse coordonnée à l'échelle internationale.

V. "La CDA : a living lab for agri-food justice in Marseille" – Alina Bekka, Jean-Baptiste Rostaing

Alina Bekka et Jean Baptiste Rostaing, co-directeur.ice de la Cité de l'agriculture à également présenté le contexte marseillais et les activités de la Cité de l'agriculture.

Mardi 27 Mai

La journée de Mardi 27 Mai a été dédiée à rencontrer les projets et les fonctionnaires travaillant sur l'agriculture urbaine de la municipalité locale de Fatih

Visit to Yedikule Garden



Structure visitée

- Yedikule Garden avec 4 personnes de la municipalité

Objectif de la réunion :

- Visiter et comprendre le fonctionnement du jardin

Minutes :

Histoire : Le site est un lieu historique, qui fut longtemps une décharge. Un ancien puits byzantin, creusé à l'époque romaine, a été restauré pour puiser de l'eau. Profond de 65 mètres, il est orné de plantes pour sécuriser son accès et rendre l'espace agréable pour les enfants. L'eau y apparaît à partir de 40 mètres de profondeur. Il y a cinq ans, la municipalité de Fatih s'y est installée pour le transformer en jardin municipal, principalement destiné aux enfants.

Contexte : Le jardin est situé dans un quartier populaire, majoritairement habité par des personnes aux revenus faibles ou moyens.

Activités : C'est un espace multifonctionnel : on y trouve une petite ferme urbaine, des installations sportives, des tables et des espaces pour le thé, utilisés par les habitant·e·s du quartier sur réservation.

Production :

Chaque parcelle a une production spécifique, avec une diversité de fruits et légumes ainsi que des herbes traditionnelles. Le jardin compte également plusieurs arbres fruitiers : grenadiers, cognassiers, figuiers, pruniers, vignes...

Aucun pesticide n'est utilisé : les apports se font uniquement via du compost produit localement selon la technique du bocachi (compost à fermentation accélérée). Ce sont les voisin·e·s qui amènent leurs déchets organiques, collectés par la municipalité de Fatih.

On y expérimente aussi certaines cultures et méthodes de production : par exemple, deux rangées de bananiers (~2 ans) ont été plantées, l'une avec compost, l'autre sans – une nette différence de taille a été observée, à l'avantage du compost.

Hôpital pour plantes : Un "hôpital pour plantes" a également été mis en place dans la serre : les habitant·e·s peuvent y apporter leurs plantes malades. C'est une première dans la région portée par la municipalité.

Animaux : Des vaches sont présentes sur place. Le fumier est utilisé comme fertilisant naturel pour les cultures. Il y a aussi des oies, des poules, des pins...

Ateliers : Le jardin accueille des ateliers pédagogiques réguliers pour les écoles du quartier. Chaque école voisine dispose d'un petit espace où les enfants peuvent planter. C'est gratuit et exclusivement réservé aux écoles locales.

D'autres ateliers (comme l'hydroponie) sont organisés de manière plus occasionnelle, ouverts à un public plus large. Des kits de graines sont aussi distribués aux enfants pour qu'ils puissent poursuivre les plantations chez eux.

Activités récréatives : Des installations sportives et des espaces de pique-nique (sur réservation) sont mis à disposition. Ce jardin est d'ailleurs le seul lieu du quartier où il est possible de pique-niquer. Cependant, depuis l'aménagement de jardins publics dans les anciens remparts historiques, une partie des habitant·e·s se sont déplacé·e·s là-bas pour leurs moments de détente.

Marché : Deux fois par semaine, une vente des produits est organisée à moitié prix par rapport au marché, accessible aux habitant·e·s du quartier.

Règles d'accès: L'accès est strictement encadré : les tables ne peuvent être utilisées que sur réservation via un registre en ligne. Le lieu n'est pas librement ouvert au public, mais réservé aux écoles et aux résident·e·s du quartier ayant réservé les espaces.

Implication de la municipalité : Le jardin est financé par la municipalité, qui emploie des jardiniers pour cultiver les parcelles et encadrer les activités. Le personnel municipal intervient aussi pour les travaux de maintenance, en lien avec les responsables du site.

Un "gastronomy department" récupère les fruits et légumes produits sur place pour organiser des ateliers culinaires.

Visit to the historical walls of Yedikule



Avant le déjeuner, un guide local nous a fait découvrir les remparts historiques de Yedikule ainsi que les anciennes geôles, où une exposition artistique était installée (biennale). Ce fut l'occasion de mieux comprendre le développement historique de la ville d'Istanbul et la manière dont les jardins urbains ont évolué et se sont déplacés au fil des événements historiques.

Histoire

Les murailles de la ville comprennent deux enceintes distinctes, construites à des époques très différentes : le mur de Constantin et celui de Théodose, ce dernier formant une triple enceinte. On peut y observer, par exemple, une voie qui prolonge une porte dans le premier mur jusqu'à une autre dans le mur opposé, avec près de mille ans d'écart entre les deux pavements. L'espace compris entre ces deux murs a été fermé à l'époque ottomane.

La tour visitée en premier était à l'extrémité du mur byzantin, et a été utilisée durant l'empire ottoman comme prison (très connue), soit de 1453 jusqu'au début du 19ème siècle

Le plafond et les étages, au nombre de 6, en bois, ont disparu (incendie), en revanche, le puit de torture à sa base est toujours présent. Il était rempli de serpents

Dans le mur de Théodose, on découvre la Porte d'Or, datant de l'époque byzantine. Il s'agissait d'une porte monumentale, réservée aux entrées d'apparat de l'empereur et des dignitaires. C'est la plus grande des portes de la muraille. À l'origine, ses voûtes étaient recouvertes d'or, mais les Croisés les ont pillées. Après la prise de la ville, les Byzantins ont progressivement comblé la porte.

À côté de cette entrée, on visite une deuxième prison, où étaient enfermés les condamnés à mort avant leur exécution, réalisée sur place. Le supplice consistait à décapiter les prisonniers au-dessus d'un puits surnommé le "Puits de sang". Dans le passé, des personnes accusées de tentative de coup d'État y ont été enfermées. Des marques gravées dans les murs témoignent du passage de soldats insurgés de l'armée de terre. Contrairement à la première tour, la structure en bois de cette prison — à l'exception du sol du rez-de-chaussée — est restée intacte depuis 400 ans et n'a pas été détruite par les flammes.

Depuis le sommet de la Porte d'Or, on aperçoit une tour surmontée d'un drapeau : elle marque la fin du mur terrestre de la ville. Entre le mur intérieur et le mur extérieur de l'enceinte de Théodose, on observe des jardins cultivés, les *bostans*. Il s'agit de jardins privés, devant lesquels les maraîchers vendent leur production, souvent à des prix inférieurs à ceux des marchés. Certains se contentent de vendre leur propre récolte, d'autres vendent des produits supplémentaires. Ils paient des taxes à la municipalité. Certains hôpitaux à proximité s'approvisionnent toujours directement chez eux. Les habitants du quartier connaissent bien les jardiniers : ils les appellent pour passer commande, demandent quand venir récupérer leurs produits. Il n'y a pas d'horaires fixes de vente.

Aujourd'hui, l'existence des *bostans* fait débat. Des scientifiques alertent sur les risques que ces activités font peser sur les vestiges archéologiques. Toutefois, la municipalité tient à leur maintien et à la requalification de cette zone, notamment pour prévenir les actes de délinquance dans ces espaces, comme cela a été observé dans le jardin visité le matin.

Enfin, on trouve également des habitations adossées aux murailles, certaines utilisant littéralement le mur comme quatrième mur. La municipalité a engagé un processus de rachat de ces logements pour libérer l'espace et réaménager les abords des remparts.

Visit to the traditional “Bostans” of Istanbul Land Walls



Structure visitée

- Yedikule traditional Gardens

Objectif de la réunion :

- Visite d'une ferme, présentation du contexte et échanges avec Ahmed, un des agriculteurs des Yedikule gardens.

Minutes :

Ahmed nous présente d'abord le contexte historique des Yedikule Bostans, ainsi que le projet de restauration des remparts actuellement mené par la mairie locale. Ce projet a entraîné le déplacement partiel des jardins et des dégradations, notamment au niveau des infrastructures d'irrigation.

Les terrains exploités par les agriculteur·ices appartiennent à la municipalité. Pour y avoir accès, ils doivent s'enregistrer auprès d'elle et payer un loyer mensuel de 100 € pour 1 000 m². En un an et demi, ce montant a été multiplié par trois.

Ahmed insiste sur la forte entraide entre agriculteurs, et souligne que les vendeurs du marché viennent chaque jour récupérer les produits récoltés pour les vendre le jour même.

Concernant la transmission des terres, les agriculteur·ices peuvent proposer un·e successeur·e à la municipalité, qui sera prioritaire pour reprendre l'exploitation. Pour Ahmed, ces jardins représentent une forme de résistance citoyenne. Toutefois, ses propres enfants ne souhaitent pas reprendre son activité, qu'ils considèrent comme trop pénible.

Nous poursuivons ensuite avec la visite de son exploitation maraîchère. Ahmed n'utilise ni pesticides ni engrais chimiques, uniquement de l'argile. Selon lui, les terres ne sont pas polluées (mais il n'a pas fait d'analyses du sol) et les aliments produits sont particulièrement frais puisqu'ils récoltent chaque jour pour une consommation immédiate.

De retour au point de départ de la visite, un échange s'engage sur les relations avec la municipalité. Selon Ahmed, il serait nécessaire qu'une personne référente soit désignée pour assurer une gestion directe des jardins. Actuellement, la mairie se limite à la collecte des loyers, sans interlocuteur identifié pour accompagner les agriculteur·ices face aux difficultés, notamment celles liées aux travaux.

Enfin, Ahmed nous pose plusieurs questions sur la situation en France :

- Quel est le rôle des institutions publiques dans le financement de l'agriculture urbaine, périurbaine et rurale ?
- Quelle est la place de la mécanisation ?
- Et quel usage est fait des pesticides et des fertilisants ?

Mercredi 28 Mai

Le mercredi 28 mai, l'équipe de la Cité de l'agriculture s'est rendue à Nilüfer, une commune du district de Bursa, reconnue comme un exemple en matière d'agriculture urbaine et d'alimentation durable. La municipalité de Nilüfer a en effet mis en place plusieurs dispositifs pour soutenir l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement en alimentation locale et durable, depuis la production jusqu'à la valorisation des déchets organiques. Plusieurs de ces projets ont été soutenus dans le cadre du programme Horizon 2020 FUSILLI, grâce auquel nous avons découvert cette commune.

Visit at Nilüfer innovation Center



Structure visitée

- Nilüfer Innovation Center

Objectif de la réunion :

- Présentation générale du contexte géographique et agricole de la commune de Nilüfer.
- Intervention des représentant·e·s des services municipaux en lien avec l'agriculture urbaine et l'alimentation durable (Head of the technology département, representative of the Local food département, Head of rural service, representative of the international relations département) et mise en

lumière des politiques publiques locales en faveur d'un système alimentaire durable.

- Présentation du *Nilüfer Innovation Center*

Minutes :

Presentation of Niulfer and the Innovation Center

Nilüfer est un district de la ville métropolitaine de Bursa, quatrième plus grande ville de Turquie, située au nord du pays. Avec une population de 560 000 habitant·es, Nilüfer se distingue par son urbanisme moderne et ses projets sociaux ambitieux. La municipalité s'inscrit dans une vision globale axée sur la création d'une ville « aimable et heureuse », fondée sur quatre piliers : l'éducation, l'agriculture, la santé et l'innovation.

Le *Nilüfer Innovation Center* fait partie de cette stratégie. Il a pour mission de développer et mettre en œuvre des projets innovants et créatifs portés par les habitant.e.s. Les actions sont structurées autour de 3 différents pôles :

- *Coding Center* : dédié à l'innovation technologique.
- *The Social entrepreneur centers* : premier du genre en Turquie, il soutient l'innovation sociale et le développement de compétences transversales (soft skills).
- *Fundings / cooperation Center* : accompagne les projets via des réseaux de coopération, l'innovation d'entreprise et l'innovation citoyenne (open innovation).

Le centre développe également des projets dits « smart » autour de deux types de coopération : individuelle et collective. Il facilite les échanges avec les parties prenantes locales, aide à la définition de stratégies et à la recherche de partenaires.

Parmi les activités d'accompagnement proposées :

- Ateliers d'idéation (*idea workshops*)
- Accompagnement pour les demandes de subventions et fonds (*grant fund applications*)
- Séminaires, panels, événements d'échange d'expérience
- Réunions collectives de co-construction (*collective minds meetings*)

Autres programmes proposés aux habitant.e.s :

- Programme de sensibilisation à la sécurité numérique
- Formations professionnelles

- Projet à destination des seniors
- Ateliers sur l'intelligence artificielle créative
- Formations en ligne

Pour donner quelques chiffres, En 2021, en pleine période de pandémie, le centre a accueilli 4 735 participant·es, notamment grâce à ses activités en ligne. En 2025, ce chiffre est de 643 participant·es.

Le centre est également impliqué dans plusieurs projets financés, à la fois au niveau national et européen, notamment via Erasmus+ ou des projets comme *FUSILLI* (Fostering the Urban Food System Transformation through Innovative Living Labs). Ce projet se base sur le concept : « de la ferme à l'assiette », c'est-à-dire collecter les produits de l'agriculture et fournir aux citoyens une alimentation saine tout en intégrant la question alimentaire à la planification des zones urbaines et périurbaines.

Le centre d'innovation est par ailleurs régulièrement récompensé pour ses bonnes pratiques, notamment par des prix autour du développement durable.

Présentation du directeur des services ruraux de Nilüfer

La municipalité de Nilüfer dispose d'un *bureau des services agricoles* structuré autour de deux volets : les services d'analyse agricole et les services de soutien à la production locale.

Un des axes majeurs du travail de ce bureau est la planification de l'usage des sols, notamment dans les villages du territoire. À partir de prélèvements réalisés sur les sols, des cartes d'usage sont élaborées pour en analyser les caractéristiques. Ces données sont ensuite partagées avec les agriculteur·ices afin de les aider à choisir les cultures les plus adaptées aux spécificités de leur terrain. Le service cartographie également les cultures existantes et identifie les productions potentielles.

Parmi les cultures emblématiques du territoire, on retrouve notamment l'olive, le maïs, le blé, l'artichaut, ainsi qu'une variété locale de piment - piment d'Urünlü.

La municipalité mène également un important travail de formation et de sensibilisation, à destination de différents publics.

- Des programmes éducatifs sont mis en place dans les écoles, avec la création de mini-jardins urbains, des ateliers de semis et de plantation, ainsi que des visites pédagogiques. À ce jour, trois jardins scolaires ont été réalisés, et environ 1 200 enfants et parents participent chaque année à ces activités.

- Des formations à destination des agriculteur·ices, notamment sur la gestion des déchets, le tri sélectif, la diversification des cultures et l'amélioration des rendements.
- Des jardins urbains à petite échelle ont été développés, comme à Urünlü, afin de permettre aux habitant·es de se familiariser avec les pratiques agricoles. Ces espaces de démonstration s'accompagnent de distributions de graines pour encourager la culture à domicile, sur les balcons ou les toits. Un festival d'échange de semences est également organisé pour promouvoir cette dynamique.
- En soutien à la production locale, la municipalité a mis en place le Hasanaga Food Hub (qu'on visitera l'après-midi), un centre de 190 m² intégrant une zone de transformation et un entrepôt. Ce lieu facilite la structuration de la chaîne de production et de distribution à l'échelle locale. Un accompagnement spécifique est proposé aux coopératives et associations de femmes pour la transformation, le conditionnement et la commercialisation des produits. L'objectif est aussi de standardiser les recettes afin d'en améliorer la qualité et la valeur. Un autre axe de travail du Hub concerne la valorisation des plantes médicinales et aromatiques. Une unité de transformation dédiée permet leur distillation, avec un accent particulier sur des ressources locales comme le sésame.
- Enfin, des points de vente municipaux permettent de commercialiser directement les produits issus des jardins maraîchers traditionnels et producteur·ice.s locaux. Cette initiative contribue à renforcer les circuits courts et à valoriser les savoir-faire agricoles du territoire.

Rencontre avec Sadi Ozdemir, maire de Nilüfer



Structure visitée

- Mairie de Nilüfer

Objectif de la réunion :

- Comprendre les enjeux politiques autour des systèmes alimentaire locaux dans la commune de Nilüfer

Minutes :

Cette rencontre s'est tenue dans le cadre d'un échange autour des enjeux de protection du foncier agricole et de résilience alimentaire des territoires. La municipalité de Nilüfer, située dans la région de Bursa en Turquie, partage des préoccupations similaires à celles de la métropole marseillaise, notamment en lien avec l'urbanisation croissante et la nécessité de préserver les terres agricoles en milieu périurbain.

M. Sadi Özdemir, maire de Nilüfer, a présenté les éléments suivants :

Nilüfer, un territoire fertile à préserver

La municipalité de Nilüfer dispose d'un sol agricole riche et diversifié, propice à la culture du blé, de fruits, de figues noires, d'artichauts, de fraises, entre autres.

Cependant, au cours des 40 dernières années, la commune a connu une forte immigration, engendrant une urbanisation rapide. Cette pression foncière modifie

les usages du sol (logements, infrastructures, services urbains). Si la municipalité ne prend pas de mesures pour préserver les espaces de production, ces terres risquent d'être accaparées par d'autres usages, avec des conséquences directes sur l'approvisionnement alimentaire local et les prix à long terme.

Objectifs de la municipalité :

- Valoriser l'accessibilité à une alimentation de qualité pour l'ensemble des habitant·es
- Mettre à disposition des terres publiques pour les citoyen·nes de Nilüfer
- Protéger les terres agricoles contre l'artificialisation
- Soutenir et maintenir une production locale durable

Quelques moyens mobilisés :

- Structuration de coopératives agricoles locales
- Achat direct de produits aux agriculteur·rices
- Mise en place de programmes éducatifs à destination du grand public

Le moment de présentation a été suivi par un échange avec la Cité de l'agriculture et notamment avec sa co-directrice Alina Bekka.

Alina Bekka établit un parallèle entre Nilüfer et le territoire marseillais, également confronté à une perte massive de ses terres agricoles, ayant perdu près de la moitié de ses surfaces depuis plusieurs décennies.

La Cité de l'agriculture agit avec pour mission la préservation des terres agricoles à l'échelle métropolitaine, en lien avec les collectivités, les associations, les citoyen·nes et les agriculteur·rices. Son action s'articule autour de la protection du foncier et de l'activation des projets agricoles. Un travail spécifique est mené pour faire le lien entre propriétaires fonciers et porteur·euses de projets agricoles, afin de favoriser l'installation sur des terres disponibles.

Conclusion partagée :

Les deux interlocuteur·rices s'accordent sur l'importance de replacer l'agriculture au cœur du territoire et de renforcer les dynamiques locales de transition alimentaire. Ils·elles soulignent également la nécessité d'insuffler de la joie et du plaisir dans ces activités, qu'il s'agisse de production, de transmission ou d'implication citoyenne.

Visite d'un laboratoire d'analyse des sols

Structure visitée

- Laboratoire d'analyse des sols de Nilüfer

Objectif de la réunion

- Visiter le laboratoire et comprendre en quoi ce type de structure facilite la production de produits sains et locaux.

Minutes

Après l'échange avec le maire de Nilüfer, la journée s'est poursuivie par la visite d'un laboratoire d'analyse installé sur le campus universitaire. Construit et exploité à l'origine par un groupe privé, le site a depuis été racheté par la municipalité, qui en confie désormais la gestion à une coopérative ; le personnel reste toutefois rémunéré par la ville. Ce laboratoire, l'un des plus grands de Turquie dans son domaine, a pu être acquis et lancé grâce au projet européen FUSILLI (programme Horizon 2020), qui a couvert 80 % de l'investissement.

Les analyses proposées concernent :

- Le sol, l'eau et les végétaux : compte rendu en une heure pour l'eau, deux jours pour le sol et la végétation.
- Tous les éléments pertinents du tableau périodique ainsi que la matière organique.

Chaque année, 500 échantillons sont analysés gratuitement pour les agriculteur.rice.s de Nilüfer et les membres de la coopérative de Nilüfer (un échantillon par hectare recommandé). Des frais d'analyse sont appliqués pour les personnes en dehors de la commune et au-delà des 500 échantillons. Environ 2 000 échantillons ont déjà été traités à l'échelle nationale. Les échantillons sont conservés deux ans, puis éliminés.

Les résultats, anonymisés, sont interprétés par le laboratoire en collaboration avec la faculté d'agronomie, qui formule des recommandations agronomiques.

Les certifications biologiques et les analyses de résidus de pesticides sont, en Turquie, du ressort d'un laboratoire dépendant du ministère de l'Agriculture ; elles ne sont donc pas réalisées ici.

Cette démarche répond à la politique nationale visant à améliorer les pratiques agricoles, notamment par la réduction de l'usage d'azote pour protéger la qualité

de l'eau. Si les analyses n'étaient pas gratuites, beaucoup d'exploitant·es n'auraient pas les moyens de financer ces tests indispensables pour raisonner la fertilisation.

Grâce à son mode de fonctionnement, le laboratoire d'analyse entretient des liens étroits avec les agriculteur·ices (via un appui technique, projets pilotes), et les l'université d'agronomie (étudiant.e.s en stages via une convention avec l'université).

Visite de l'atelier de transformation



Structure visitée

- Atelier de transformation de Nilüfer

Objectif de la réunion

- Visiter l'atelier et comprendre comment il s'inscrit dans une stratégie globale de support à la production et à l'entrepreneuriat local.

Minutes

Après le repas de midi, l'équipe de la Cité de l'agriculture rencontre le personnel d'un atelier de transformation pour une visite guidée des espaces de transformation.

Huit associations de femmes issues de différents quartiers de la ville travaillent dans l'atelier, représentant au total 705 femmes. Ces dernières sont, pour la plupart, originaires de milieux ruraux ou de villages, et n'avaient pas nécessairement d'activité professionnelle auparavant. Le travail au sein de l'atelier est rémunéré, mais il constitue davantage un revenu d'appoint qu'une source principale.

À l'origine, la salle occupée était une salle polyvalente. La municipalité a décidé d'y investir pour la transformer en atelier de transformation alimentaire, dans une logique de soutien à l'économie locale et à l'autonomisation des femmes.

L'atelier produit environ 45 tonnes de denrées par an. Parmi les produits transformés, on retrouve : pickles, sauces, confitures, poivrons, haricots, riz, lentilles, jus, sel, pâtes, soupes, etc.

Les matières premières sont achetées directement par une coopérative, qui prend également en charge la logistique, permettant ainsi une organisation collective de la chaîne de production.

L'espace est équipé de plusieurs zones fonctionnelles :

- Un espace de séchage, notamment pour les pâtes et les soupes.
- Un espace de stockage pour des produits comme l'huile d'olive ou le vinaigre.
- Une zone de production, dotée notamment d'un autoclave de 200 litres.
- Un espace de stockage final, avant envoi vers les points de vente.

Plus de 95 % des produits transformés sont vendus localement à Bursa, sans aucun intermédiaire, favorisant ainsi un circuit court de commercialisation.

Enfin, l'atelier dispose d'un petit laboratoire qui permet de réaliser sur place des analyses de qualité (taux de sel, humidité, sucre), mais aussi des mesures de colorimétrie via spectrophotomètre, garantissant un certain niveau de contrôle sur les produits finis.

Dans une salle attenante à l'atelier de transformation se trouve également un atelier de distillation d'huiles essentielles et de production de cosmétiques. Cet espace est géré par une personne salariée de la municipalité. Les producteur·ices de plantes aromatiques et médicinales peuvent y apporter directement leurs récoltes. La transformation est ensuite assurée sur place : distillation, mise en flacon, conditionnement. Le responsable prend en charge l'ensemble du processus. Les produits finis sont ensuite commercialisés soit directement par les producteur·ices, soit via les points de vente municipaux, renforçant ainsi les circuits courts et la valorisation des productions locales.

Visite du jardin municipal "Konakh agricultural production parcels"



Structure visitée

- jardin municipal Konakh

Objectif de la réunion

- Visiter et comprendre le fonctionnement du jardin et les activités proposées

Minutes

Le jardin municipal d'une surface de six acres, répartis en 70 parcelles, est spécialisé dans la production de semences et de plantes médicinales. Ils fonctionnent selon un modèle durable, sans produits chimiques ni OGM, n'utilisant que des semences autochtones.. Chaque variété de plante y est cultivée au moins tous les cinq ans pour préserver la diversité génétique. Un système de germination assisté par

machine permet d'évaluer si les semences sont viables : elles doivent être testées pendant trois ans avant d'être intégrées à l'inventaire des graines afin de prouver leur viabilité locale. Un festival d'échanges de semences est organisé dans la région de Nilüfer. Une serre est également utilisée pour la culture des graines. Les plantes mortes sont compostées sur place et servent la germination des générations suivantes.

L'espace dispose d'un système de compostage élaboré et ouvert à tous les citoyens. Les déchets proviennent de marchés alimentaires, de bureaux municipaux (comme le marc de café ou le thé), d'universités et autres institutions publiques. Le processus de compostage s'effectue en trois étapes : d'abord le broyage, suivi d'un mois de fermentation avec mélange toutes les 15 minutes, puis un second mois de maturation. La capacité mensuelle est de 800 kg de compost produit à partir de 4 tonnes de déchets organiques. Ce compost est notamment utilisé par les services de parcs et d'espaces verts de la ville.

En plus de sa vocation agricole, le jardin joue un rôle éducatif en accueillant régulièrement des écoles mais également des animations pour tous les âges. Ce lieu favorise donc à la fois la préservation de la biodiversité, l'agriculture durable et la sensibilisation du public à des pratiques respectueuses de l'environnement. Grâce à une organisation rigoureuse et des équipements techniques adaptés, ce projet incarne un modèle d'autonomie locale et de circularité écologique.

Jeudi 29 Mai

La journée de Jeudi 29 Mai a été dédiée à rencontrer les projets et les fonctionnaires travaillant sur l'agriculture urbaine de la municipalité locale de Üsküdar

Visit to the Kuzguncuk Bostan



Structure visitée

- Kuzguncuk Bostan

Objectif de la réunion

- Découvrir les activités du jardin et retracer son histoire de lutte pour la préservation du site

Minutes

Lors de cette première visite de la journée, trois représentant·es de la municipalité d'Üsküdar et un·e habitant·e engagé·e dans la sauvegarde des jardins nous ont guidé·es à travers le site et ont retracé son histoire.

The area and history

Situé dans une vallée cernée par deux zones vertes (cimetière et forêt), le secteur a longtemps échappé à l'urbanisation grâce à une réglementation qui n'autorise que

la restauration ou la rénovation des bâtiments existants, sans construction neuve. Quartier résidentiel à dominante intellectuelle, Kuzguncuk abrite de nombreux espaces verts.

L'histoire du jardin est étroitement liée à celle de la mobilisation des habitant·es. Dès le XVII^e siècle, le quartier accueille des communautés diverses, notamment juives et musulmanes. En 1977, le propriétaire du terrain décède sans laisser d'héritier, et la zone devient propriété publique. En 1986, elle est classée comme espace à vocation éducative.

À partir de là, plusieurs projets de construction sont proposés, mais à chaque fois stoppés grâce à la mobilisation des riverain·es. Notamment, en 2002, les habitant.e.s ont constitué la *Kuzguncuk Residents Foundation* contre la construction d'un hôpital sur le terrain et en 2010, un nouveau projet de construction d'une sur le jardin relance la mobilisation. Des affiches sont apposées dans le quartier, des réunions publiques sont organisées, des archives sont collectées pour mettre en lumière la mémoire collective et la valeur écologique du lieu. Parallèlement, un projet alternatif est élaboré par les habitant·es.

En 2014, lorsque la municipalité d'Usküdar annonce vouloir transformer le jardin en parc public, la fondation répond qu'un projet est déjà prêt : il repose sur l'idée d'un espace partagé mêlant production agricole et convivialité, basé sur trois principes : « pas de plastique, pas d'argent, pas de politique ».

Aujourd'hui, les habitant·es s'inquiètent d'un possible retour en arrière en cas de changement de majorité politique, et militent pour faire évoluer le statut de l'espace dans les documents d'urbanisme, afin de sécuriser sa vocation agricole et sociale sur le long terme.

La situation du jardin aujourd'hui

Le jardin comprend aujourd'hui plus de 190 parcelles. Environ 180 sont mises à disposition des habitant·es du quartier, tandis que les autres sont gérées par la municipalité et les écoles. Chaque année, les personnes intéressées s'inscrivent en ligne, et un tirage au sort attribue gratuitement les parcelles pour une durée d'un an. Une seule parcelle est autorisée par foyer, et la revente des légumes et l'utilisation de produits chimiques est interdite. Si une parcelle reste inutilisée, elle est immédiatement réattribuée. Cette année, 330 candidatures ont été enregistrées. Les outils et les semences ne sont pas fournis, et seules les personnes résidant dans le quartier peuvent participer.

L'arrosage est assuré par des fontaines réparties entre les parcelles, et des analyses de sol sont effectuées chaque année, avec des apports de compost. Le jardin est ouvert au public jusqu'à 20h et aucun vol n'a été signalé sur le site.

Les activités menées au jardin

Les activités menées dans le jardin sont variées. Plusieurs écoles maternelles disposent de petites parcelles que les enfants viennent cultiver, dans le cadre d'un projet pédagogique porté par leurs établissements.

Des formations éducatives sont en cours de développement. Le jardin accueille aussi des événements culturels et festifs, comme les célébrations du printemps organisées par des habitant·es d'origine balkanique, des projections de films en plein air, ou encore des veillées autour du feu.

Visit to Buyukdere Nursery



Structure visitée

- Buyukdere Nursery

Objectif de la réunion

- Découverte du site et compréhension de son histoire et de son mode de fonctionnement.

Minutes

La visite de ce site en reconversion nous a permis de comprendre son histoire, ses usages passés et les ambitions actuelles portées par la municipalité.

Anciennement le site c'était un lycée horticole qui a fermé dans les années 1990 et le site entre progressivement en abandon, jusqu'à devenir un espace partiellement occupé dans les années 2000.

Rénovation express en 1 an des bâtiments que l'on voit / a permis de virer les squats apparemment... Les invest ont été payés par une entreprise de construction

Les personnes et le fonctionnement sont payés par la municipalité.

En 2024, la municipalité passe à gauche et décide de reprendre le site pour le rénover. Les travaux sont encore en cours et certains projets ne sont pas encore réalisés (un jardin de roses et une mosquée). Une grande partie de l'espace a déjà été renouvelé avec l'aide d'une entreprise de construction qui a financé les travaux. Les personnes qui y travaillent aujourd'hui sont payées par la mairie.

Le site accueille maintenant un centre de formation (avec des cours de cuisine, informatique...), une bibliothèque, un café, une crèche, et un parc pour enfants. Les anciens bureaux du lycée sont devenus ceux des services municipaux liés à l'agriculture. Il y a aussi une école de jardinage ouverte à tout le monde, avec une formation de neuf semaines et un petit potager pour pratiquer. Le site sert aussi à former les agents des espaces verts de la ville. D'autres projets sont en cours : une réserve de semences dans un des bâtiments, des serres, un espace test pour l'agriculture, et une pépinière pour produire des plantes adaptées au climat local, utilisées dans les parcs de la ville.

Le site est pensé pour favoriser la nature : il y a beaucoup de prairies sauvages et les graines ont été semées avec une machine qui projette un mélange d'eau et de graines. Il y a un petit cours d'eau qui traverse le terrain et rejoint le Bosphore. L'eau pour l'arrosage vient surtout du réseau, car les quatre puits sur place ne suffisent pas.

Une partie du terrain, environ 4 000 m², a été laissée en évolution libre comme refuge de biodiversité pour accueillir insectes et petits animaux. Certains arbres, comme des platanes ou des cyprès, ont plus de 80 ans. Enfin, une anecdote racontée sur place : en 1923, Atatürk remarque que les fruits sont importés, et aurait demandé qu'un verger soit planté sur le site.

Vendredi 30 Mai

La journée du vendredi 30 a été en partie consacrée au bilan de la semaine. Ce temps a également permis de finaliser les démarches administratives, notamment la signature des documents liés au projet. Dans un esprit de clôture et de célébration, nous avons pris le temps d'imaginer des pistes de collaboration futures entre la Cité de l'agriculture, l'université Medipol, ainsi qu'avec certaines des structures rencontrées au cours de la semaine. La journée s'est achevée par une dernière visite dans un jardin botanique emblématique d'Istanbul.

Evaluation générale

Structure visitée

- Université Medipol

Objectif de la réunion

- Faire un bilan de la semaine et imaginer des pistes de collaboration futures

Minutes

Lors de ce moment de retour collectif en fin de séjour, plusieurs participant·es ont partagé ce qui les avait marqué·es, touché·es ou inspiré·es au cours de la semaine.

A titre d'exemple, la visite aux traditionnels "Bostans" of Istanbul Land Walls a retenu l'attention pour son ancrage dans une histoire de luttes locales, son inscription dans un espace urbain contraint et symbolique, ainsi que sa dimension collective.

Du son côté, Bahar de l'Université de Medipol et Behice Bilgi Solduk ont exprimé le souhait de présenter le modèle de la Cité de l'agriculture à leur propre municipalité, dans l'objectif d'encourager la création de réseaux de coopération et de soutien entre initiatives d'agriculture urbaine. Ce type de structuration reste peu développé à Istanbul, où les dynamiques sont souvent plus fragmentées. L'idée de coopération entre acteur·ices de l'alimentation, entre professionnel·les et citoyen·nes, entre municipalité et société civile, a été identifiée comme une piste prometteuse à explorer et à adapter localement.

Ce moment de bilan a ainsi permis de faire émerger des envies concrètes de collaboration via un plaidoyer local, mais potentiellement aussi via le montage de projets de coopération Erasmus +.

Visite aux Nezahat Gökyiğit Botanical Gardens

Structure visitée

- Nezahat Gökyiğit Botanical Gardens

Objectif de la réunion

- Visiter le jardin, comprendre le contexte urbain et historique dans lequel il a évolué et comprendre les activités proposées

Minutes

Pour clôturer notre séjour à Istanbul, nous avons visité un jardin botanique emblématique, situé au cœur d'un échangeur autoroutier, un espace qui constitue un îlot de verdure dans un environnement fortement urbanisé.

Le jardin botanique a été créé en 1995 sur un ancien terrain privé. À l'origine, cet espace avait été aménagé en mémoire de la femme décédée d'un entrepreneur. En 2002, il a été transformé en jardin botanique, puis ouvert aux visites à partir de 2003.

Le site, qui reste un espace public, est actuellement loué à une organisation caritative dans le cadre d'un bail de 50 ans, qui arrivera à échéance l'an prochain. La municipalité prévoit désormais la construction d'une route traversant une petite partie du jardin. Toutefois, il a été convenu qu'une petite partie de la surface sera urbanisée, mais le reste de l'espace pourra continuer d'être exploité pendant encore 25 ans, ce qui garantit une certaine continuité pour les activités en place.

Le jardin a pour objectif principal de faire découvrir au public une grande diversité de plantes, dans une démarche à la fois pédagogique et scientifique. Plusieurs dispositifs sont développés en ce sens :

- Un jardin pédagogique, avec des formations et des ateliers destinés aux enfants
- Un herbier rassemblant des plantes séchées, classées par familles botaniques. Certaines espèces ont disparu du territoire à cause de l'urbanisation, ce qui rend cette collection d'autant plus précieuse. La plus ancienne pièce de l'herbier date de 1859,
- Une banque de graines, alimentée notamment via des échanges avec d'autres jardins botaniques à travers l'Union internationale des jardins botaniques (BJCI)

- Des espaces de culture consacrés aux plantes endémiques, en particulier des espèces ornementales. Une tentative de création de verger a été entreprise, mais sans grand succès
- Enfin, une bibliothèque spécialisée met à disposition les 34 volumes de référence sur la flore turque, ainsi qu'un large fonds documentaire sur les plantes, les champignons et les lichens.

Conclusion et remerciements

La Cité de l'agriculture tient à remercier chaleureusement Bahar Başer Kalyoncuoğlu et l'équipe de la municipalité de Nilüfer pour leur aide précieuse dans l'organisation de cet échange Erasmus+. Grâce à vous, cette semaine a été à la fois riche, inspirante et gourmande. On repart avec plein d'inspirations et rencontres, et avec le souvenir chaleureux de l'hospitalité turque.

